

L'invité secret de l'inauguration.

Une comédie originale en 3 actes de **ADAM Laetitia**

Pour 3 hommes et 4 femmes

Francine a récupéré, à la mort de son père, un building à appartements, en plein centre de Paris. Pas vraiment entretenu avant, elle l'a remis au goût du jour car elle souhaite y accueillir une clientèle plus riche, grâce à son amie influenceuse. Aujourd'hui, c'est l'inauguration ! C'est ce jour que choisissent d'arriver les SDF du coin de la rue et un nouveau locataire anglais, ce qui risquent de tout gâcher. Ajouté à cela, une horrible découverte qui va mettre Amélia, la concierge, dans tous ces états. Craignant de se faire renvoyer, elle va tout essayer pour que cela passe inaperçu. La soirée d'inauguration doit être parfaite, qu'importe le reste...

Ecrite à Turpange en 2021

Jouée à Hondelange, salle de l'Amicale, les week-end de février 2024

Cette pièce est soumise à des droits d'auteur (SACD).

La pièce se passe dans le hall d'un building de plusieurs étages d'appartements. On y voit une montée d'escalier, une table ronde avec 2 fauteuils, une plante en hauteur 1m70 minimum (sert à cacher quelqu'un), des garnitures par-ci par-là au choix. Accessoirement, un canapé 2 places avec dossier assez haut à la place des fauteuils (pour un changement de tenue, si les chaises n'ont pas le dossier assez large.)

SORTIES :

- Entrée / sortie principale
- Entrée / Sortie buanderie du même côté que l'entrée principale
- Une sortie ascenseur (portes coulissantes ou au choix)
- Entrée / Sortie vers les étages par les escaliers
- Entrée / Sortie vers les caves en face de la buanderie

PERSONNAGES :

Amélia Alloa : Concierge/femme de ménage du building. Jeune femme, d'une nature optimiste et joyeuse, elle rêve de devenir organisatrice d'évènements. A une loque à poussière qu'elle utilise quand elle est paniquée ou énervée (pas noté dans les répliques mais à faire au feeling)

Albert Piochet : Homme d'entretien du building. Il est paresseux et préfère se cacher à la cave pour boire. Amélia est un peu comme sa fille.

Madame Francine Aubergère : Propriétaire du building. Elle aimerait tellement que ses appartements soient loués par des personnes riches et faire de son building un endroit in et connu.

Loreta Matuvu : Influenceuse de haut niveau pour des grandes marques de maquillage et des agences de voyages. Amie de Francine, elle lui a promis de l'aider dans son projet de faire de son building à appartements un building de haut standing.

Freddy : SDF qui vit dans la petite ruelle d'à côté. Il avait pour habitude, du temps de Mr Aubergère, de dormir dans les caves du building, en hiver.

Aristote Goodpencil : English man. Ancien journaliste d'investigation. Il souhaite écrire un roman et veut s'installer au Building car pour lui, il n'y a pas meilleur endroit pour s'inspirer. Il se passe toujours des choses intéressantes dans un building.

Carmen : Nouvelle SDF qui vient de s'installer dans la rue. Petite protégée de Freddy. Elle est limite violente.

Acte 1

SCENE 1.

Le rideau s'ouvre, personne sur la scène.

On entend un cri de terreur puis quelqu'un qui dévale l'escalier.

Amélia, vêtements de travail, arrive des étages.

Amélia en panique : Holala, ce n'est pas possible, je suis en train de rêver... Non, pire que ça, je suis en plein cauchemar. Un scénario digne d'un film d'horreur. Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Albert en bleu de travail et bretelles arrive des caves.

Albert : Amélia ? Tout va bien ? Je t'ai entendue crier.

Amélia : Non, ça ne va pas du tout Albert. J'étais en haut dans l'appartement 7, je déballais les cartons de la commande de rideaux, et figure toi qu'ils se sont à nouveau trompés. Cette fois, les rideaux ont bien la bonne taille mais ils sont rouges. ROUGES !!! Tu te rends compte !

Albert : Et c'est si grave que ça ? C'est joli le rouge, non ? La couleur de l'amour.

Amélia : C'est le premier appartement loué et la locataire a bien précisé qu'elle détestait le rouge. Je cite (*en imitant un personnage assez hautain*) : « Je laisse libre cours à votre imagination pour la décoration Amélia mais il vous est interdit de choisir quelque chose de rouge. Je dirais même que je ne veux pas en voir une tache, un carré ou même la couleur d'un fil. Pas de rouge. Compris ? »

Albert : Mais pourquoi tu t'embêtes à la décoration des appartements ? Les locataires n'ont qu'à venir avec leurs meubles et tout ce qui va avec. Je comprends pas... Puis toi qui es toujours positive d'habitude, tu vas bien trouver une solution.

Amélia : En si peu de temps ! Mais c'est ce soir l'inauguration, avec ce premier appartement et cette première cliente. Et ce n'est pas n'importe qui, c'est madame Loreta.

Albert ricanant : Loreta, pas n'importe qui ! Et elle est qui alors ? C'est Loreta, c'est tout. J'arrive pas à comprendre que tu l'idolâtres autant. "Madame Loreta, attendez, je vous ouvre la porte" "Madame Loreta, vous voulez un petit café ?" Pfffff, arrête de jouer au toutou...

Amélia vexée : Je ne joue pas au toutou. Je suis serviable, c'est tout. J'aime bien aider mon prochain.

Albert : Surtout quand ce celui-ci s'appelle Loreta ! Mais je comprends mieux maintenant pourquoi c'est toi qui t'occupes de la déco.

Amélia : Comment je vais faire ? C'est trop tard pour les retourner maintenant... Mais tu as raison, ça va aller, je reste confiante. Je vais résoudre ce problème en un rien de temps.

Albert : Voilà qui est bien parlé, je te retrouve enfin, la petite Amélia, qui voit toujours la vie du bon côté et qui trouve toujours une solution. Allez vas-y, fais ta petite pose, héhé (*en tirant sur ses bretelles*).

Amélia (*prenant LA pose, jambes serrées, tête en l'air, bras tendus vers le haut et mains fermées avec juste les index pointés vers le ciel, comme pour faire une antenne*) : Alors ma petite Amélia, que peux-tu nous pondre comme idée.... (*Elle réfléchit*) Courir acheter des nouveaux rideaux ? ... Non, le budget est largement atteint... At...teint... Mais oui, en voilà une bonne idée, ça devrait le faire...

Elle court vers les étages.

Albert : Qu'est-ce que je disais... La pose ! ... Et pour moi aussi c'est l'heure de prendre une petite pause, héhé (*tirant sur ses bretelles*)

Scène 2

Il s'apprête à retourner à la cave mais Aristote entre par la porte. Il est habillé avec un chapeau melon ou détective, un long manteau et des gants, accent anglais, et mot en anglais quand entre " ".

Aristote : Excuse me sir, bien le bonjour. Suis-je exactement au Great Building ?

Albert : Saaalut ! Je ne sais pas si celui-ci est Great mais... oui vous y êtes. Le Great Building, dans toute sa greature. (*Il rit tout seul de sa connerie*)

Aristote : Fantastique ! Je tourne un petit peu en rond depuis "15 minutes", et je ne étais point sûr de être arrivé à l'endroit bon.

Albert : Et bien si, vous y êtes. Qui êtes-vous et qu'est-ce qui vous y amène ?

Aristote : Qu'est-ce qui amène moi où ?

Albert : Ben qu'est-ce qui vous y amène... ici ? Au Great Building ?

Aristote : Mon nom est Aristote Goodpencil.

Albert : Et moi c'est Albert Piochet.

Aristote : Voyez-vous, je suis journaliste d'"investigation"...non, heum... je étais journaliste d'"investigation". Je ai pris my retraite déjà longtemps longtemps but... je me ennuie, vraiment. Parfois un peu, parfois beaucoup, parfois...

Albert *riant tout seul* : A la folie et pas du tout...

Aristote : Je ai eu l'idée de me...(cherche ses mots et insister sur les mots en gras).. **hasarder** dans un crazy project ... l'écriture de my premier roman policier dont la... **trame** se situerait dans un building comme celui-ci. The Great Building est l'"**épicentre**" of Paris.

Albert *un peu perdu* : Oui, heu, vous avez raison... Réussir, le matin, à avoir le premier tram pour le centre de Paris relève du hasard.

Aristote *un peu perdu lui aussi* : Vous êtes un drôle de personnage vous.

Albert : Et bien, je vous retourne le compliment héhé (*en tirant sur ses bretelles*).

Aristote *en soulevant son chapeau et sur le même ton* : Haha !

Albert *tirant sur ses bretelles* : Héhé !

Aristote : Pensez-vous que je ai le droit de...hum... soulever my affaires dans un "appartement" ? Je ne suis pas "exigent", mais si je peux avoir celui avec le balcony view Tour Eiffel, je être comblé.

Albert : Les appartements ne sont pas encore ouverts à la location. L'inauguration est ce soir. Vous pourrez en louer un à partir de demain.

Aristote : Cela être ennuyeux... Mais vous êtes "certain" que c'est seulement demain ? Si "l'inauguration" est ce soir, je peux peut-être avoir un "appartement" dès ce soir ?

Albert *soulève les épaules* : Alors là ! Aucune idée... Vous allez devoir attendre la boss, Mme Aubergère, pour lui demander.

Aristote : Perfect ! Je vais attendre Mme Aubergère... Elle arrive quand ? Je vais devoir mhhh (*cherche ses mots*)...patienter longtemps.

Albert *soulève les épaules* : Alors là ! Toujours aucune idée... Elle arrive jamais à la même heure. Va falloir attendre pour le savoir héhé (*tirant sur ses bretelles*)

Aristote *levant son chapeau* : Haha ! Ok. Je vais attendre ici (*en se dirigeant vers une chaise*) si ça ne dérange pas vous. (*Il s'apprête à s'asseoir*)

Albert : Mais ça me dérange ! (*Aristote qui n'a pas vraiment eu le temps de s'asseoir, manque de tomber/ se relève d'un bon à la réplique d'Albert et Albert part d'en un fou rire*) Hahaha je plaisantais hahaha, vous pouvez rester là si ça vous chante.

Aristote *mal à l'aise mais se rasseyant* : D'accord... merci.

Albert : Par contre, moi, je redescends à mes occupations... Je commence à me dessécher. (*Pour lui-même en allant vers les caves*) D'ailleurs, c'est bizarre que Freddy ne soit pas encore là. Il essaie toujours d'arriver avant Mme Aubergère.

Aristote : Who is Freddy ?

Albert *se retourne et revient près d'Aristote* : Où il est ? Ben j'en sais rien... Il va et vient comme ça lui chante. C'est le SDF du coin de la rue. Vous l'avez peut-être croisé en arrivant. Un petit gars, barbu, tout sale, vêtements déchirés, poussant un caddie rempli de bazar.

Aristote : Oui, je pense avoir...hum... regardé un individu comme vous disez.

Albert : Alors si vous le voyez arriver, prévenez-le que je l'attends en bas. A plus tard.

Il sort par les caves.

Aristote *en sortant un petit livret et un crayon/bic* : Vraiment un drôle de personnage lui.

Scène 3

On entend un cri de terreur.

Aristote se lève en sursaut et regarde partout autour de lui.

Quelqu'un qui dévale l'escalier.

Il se rassoit et s'enfonce dans la chaise, et se cache sous son chapeau, il prendra des notes par-ci par-là.

Amélia arrive des étages par les escaliers avec des rideaux rouges dans les bras et ne se rendra pas compte de sa présence, caché par ceux-ci.

Amélia : Décidément, il n'y a rien qui va comme ça devrait.

Elle traverse la pièce et entre dans la buanderie.

Aristote relève la tête et regarde dans la direction de la buanderie.

La porte s'ouvre, il se retasse sur sa chaise et Amélia revient sur scène ainsi qu'Albert qui va cacher Aristote dans chaque mouvement de déplacement avec Amélia.

Albert : Amélia ? Tout va bien ? Je t'ai encore entendue crier...

Amélia : Non ça ne va toujours pas, rien ne va aujourd'hui, je vais bientôt faire une crise de NERFS.

Albert : Qu'est-ce qu'il y a encore ? Tu as trouvé, dans l'appartement de la Loreta, une tache de sang en dessous du lit ?

Amélia : Arrête de te moquer ! Non, en passant avec les rideaux, j'ai fait tomber son joli vase chinois que j'avais placé sur la commode du salon. Mauvais endroit pour le coup.

Albert : Tu n'as qu'à aller au magasin en racheter un. Il y a une boutique de Bric à Brac au coin de la rue.

Amélia : Elle va le remarquer tout de suite. Celui-ci était un vrai vase MING qui venait directement de Chine.

Albert : Tu crois que les vases qu'on vend par chez nous sont des faux qui viennent d'Afrique !

Amélia : Nooon mais je ne vais sûrement pas trouver un VRAI MING au Bric à Brac du coin !

Albert : Bah... si, presque... ce sont des excellentes copies tu sais. Elle s'en rendra même pas compte que c'est pas le même. Mais après, si t'as une meilleure idée...

Amélia prenant La pose : Grrr... Malheureusement pas cette fois. Donc, soit je lui dis la vérité, soit j'achète un vase en toc. Pffff.

Albert ironique : Surtout, fais le bon choix !

Amélia : T'as facile toi... Je sais très bien ce que tu ferais mais, est-ce que j'ai envie de suivre tes mauvais conseils...

Albert : Mes mauvais conseils te disent merde Amélia!

Amélia : Bon je n'ai pas le choix, je vais aller y faire un tour à ce Bric à Brac et je verrai sur place ce que je décide. En attendant, je vais aller ramasser tous les morceaux.

Albert : Si tu trouves le même, n'oublie pas de vérifier qu'il y a bien écrit Made in China dessus, on ne sait jamais !

Amélia avec un rire bien forcé en se dirigeant vers la sortie : Ha Ha Ha !

Elle sort vers les étages.

Albert à Aristote : Elle devient tellement dingue avec cet inauguration qu'elle a même pas vu que vous étiez assis là.

Aristote : Qui elle est ?

Albert : Qui ? Amélia ? C'est Amélia... Elle s'occupe de presque tout ici. Vous voyez, ce building appartient peut-être à Mme Aubergère, mais elle n'en est que les murs... L'âme de ce bâtiment, c'est ma petite Amélia.

Aristote prenant note : C'est beautiful ce que vous disez. Elle est votre daugther ?

Albert : Si elle est de ma hauteur ? Je dirai qu'à vue d'œil, oui, on a à peu près la même taille.

Aristote un peu perdu : Non, je aimerais savoir si elle est votre hummm, fille...

Albert d'un rire franc : Hahaha... On pourrait dire ça aussi.

Aristote : Quel est son "âge" ?

Albert : C'est quoi toutes ces questions sur Amélia ? Et c'est quoi que vous notez dans votre calpin ?

Aristote : Voyez-vous, je trouve cette dame en beauté. Et je écris tout ce que je vois pour my roman. Rappelez-vous, l'histoire se passe dans un building.

Albert repartant d'un rire franc : Hahaha vous écrivez sur nous ? On sera les héros de votre histoire ?

Aristote cachotiez : Haaaaa not really mais je écris la vie ici comme "exemple".

Albert : Allez, suivez-moi l'English, vous allez m'expliquer un peu tout ça, mais en bas... C'est que j'ai du travail qui m'attend, (*faisant le geste de boire*) vous n'aurez qu'à m'aider héhé (*tirant sur ses bretelles*)

Aristote soulevant son chapeau : Haha !

Albert en sortant : Alors comme ça, vous trouvez Amélia de toute beauté ?

Ils sortent par les caves.

Scène 4

Entre Freddy... Barbu, malpropre, vêtements sales et déchirés.

Il regarde s'il ne voit personne et fait signe à Carmen de rentrer mais...

On entend un cri de terreur puis quelqu'un qui dévale l'escalier.

Freddy fait des gestes de recule à Carmen qui n'a pas eu le temps d'entrer et ressort.

Amélia arrive des étages par les escaliers.

Amélia en panique : Ho sacré nom de nom, mais quelle frousse ! Je ne vais pas mourir d'une crise de nerfs mais d'une crise cardiaque ici.

Albert arrive des caves.

Albert : Dis, t'as pas bientôt fini de crier comme ça, tu me fous les jetons à chaque fois et je me sens obligé de grimper à toute allure pour venir voir si tout va bien... En plus, je venais juste d'arriver en bas et d'ouvrir une canette. Tout va bien ?

Amélia : NON, ça ne va encore et toujours pas. J'ai vu une araignée courir dans la baignoire de l'appartement de Madame Loreta. Elle était GROSSE au moins... comme ça ! *(Avec ses mains une taille démesurée)*

Albert : Tu connais l'histoire du garçon qui criait au loup ? Si tu continues à crier à tout va, tu finiras seule le jour où tu auras un vrai problème.

Amélia : Ça t'embêterait d'aller t'en occuper ? J'ai horreur de ces petites bêtes. J'en ai encore le cœur qui bat trop vite...

Albert : Ah, désolé, mais si c'est pour la Loreta, niet, nada, je ne donne pas de coup de main.

Amélia : Mais ce n'est pas pour Loreta, c'est pour m'aider moi.

Albert : C'est exactement la même chose !

Amélia : Albert ! Ne me cherche pas, je suis encore sous le coup de l'adrénaline et je ne sais pas de quoi je pourrais être capable. Et rappelle-toi que Madame Loreta n'est plus juste l'amie de Madame Aubergère. C'est une cliente maintenant. Tu devras l'aider quand elle te le demandera.

Albert : C'est bon, je monte voir si je la trouve ta bestiole, mais je te préviens que je vais pas y passer la journée. Si elle est pas là quand j'arrive, je redescends... et pas que d'un étage héhé *(en tirant sur ses bretelles)*

Amélia : Je te rassure, tu la trouveras. Je lui ai balancé ma chaussure *(elle soulève son pied et fait aller ses orteils)* et je ne l'ai pas ratée. T'as plus qu'à ramasser.

Albert : Tu me prends pour la boniche ! T'as fait le plus amusant et il me reste le sale boulot. J'aurais dû dire non, ça m'apprendra. *(Il va vers les escaliers de l'étage)*

Amélia : Mais tu as dit oui... Et si tu pouvais, en redescendant, me ramener ma chaussure, ce serait très gentil.

Albert ironique : Avec 100 balles, un mars et une GROSSE surprise, comme ça *(avec ses mains une taille encore plus démesurée)* dedans.... PROMIS !

Il sort.

Amélia : Bon, voyons voir si ça a fonctionné.

Elle sort dans la buanderie.

Aristote arrive des caves et regarde dans la pièce et ne voyant personne, avance. Il est éméché.

Amélia ouvre la porte de la buanderie avec les rideaux décolorés en rose (uni ou tacheté) devant elle. Elle ne voit pas Aristote.
Lui, la voit et se met à reculer doucement vers les caves, attrape la poignée et veut la fermer doucement en marche arrière toujours, trébuche et referme la porte mais un peu trop violement.
Pendant ce temps-là Amélia a continué d'avancer.

Amélia entendant la porte : Albert ? C'est toi ?

Elle se retourne vers les caves mais il n'y a plus personne.
Freddy passe la tête par la porte d'entrée.

Freddy : Psssst Psssst !

Amélia se retourne en sursautant : Han Freddy ? Ça ne va pas de me faire peur comme ça ! A quoi tu joues ?

Freddy *restant dans la porte* : Mais je ne suis pas en train de jouer...

Amélia : Pourquoi tu fais claquer la porte avant de me faire peur par derrière ?

Freddy : Mais je n'ai rien fait, je viens juste d'arriver ! Qu'est-ce qu'il se passe Amélia, tu vas bien ?

Amélia perturbée et regardant vers les caves : Bizarre, hum, oui je crois que ça va ! (*Se reprenant*) Mais qu'est-ce que tu fais ici. Je t'avais dit que ce soir c'était l'inauguration des appartements et que je ne voulais pas te voir dans les parages. Tu ne peux pas dormir à la cave aujourd'hui.

Freddy *entrant sur scène* : Je t'avais promis de te présenter Carmen. Tu sais, la nouvelle sans abri dont je t'ai parlé.

Amélia : Ce n'est vraiment pas le moment.

Entre Carmen. Dos vouté, tout aussi mal habillée et sale. On dirait un homme. Grosse voix et de la barbe.

Amélia : Bonjour monsieur, je pense que vous vous êtes trompé d'endroit. Le coin des SDF c'est de l'autre côté de la rue.

Freddy *mal à l'aise* : Amélia, je te présente... Carmen.

Amélia : Ho ! Heueue... Je suis désolée.... heu Madame. Je suis Amélia Alloa. Enchantée de faire votre connaissance et bienvenue au Great Building.

Carmen : Appelle-moi Carmen va. Enchantée aussi Amélia. Je suis sûre qu'on va devenir super potes toutes les deux. (*Elle lui donne une violente tape dans le dos*)

Amélia *signe de douleur sur le visage en regardant Freddy puis se tourne vers Carmen* : Si vous le dites heu... Madame Carmen. Je suis vraiment désolée pour l'accueil et de vous laisser en plan si vite, mais je dois absolument retourner travailler. C'est vraiment une journée importante.

Freddy *un peu vexé* : Ha ben d'accord Amélia, on s'en va. Nous aussi, on est désolé de t'avoir fait perdre de ton précieux temps. Viens Carmen, on retourne dehors.

Amélia : Ho Freddy, mais non, ne le prends pas comme ça.... (*Soupir*) Okok, laissez-moi juste le temps de remonter ça dans l'appartement de madame Loreta, de récupérer ma chaussure qu'Albert prend bien du temps à me ramener et je me permets une petite pause pour discuter avec vous, ça vous va ?

Freddy tout content : T'es la meilleure !

Carmen : Ha ça oui, vous êtes trop de la balle !

Amélia pas rassurée : A tout de suite !

Elle sort vers les étages

Scène 5.

Carmen : Est-ce que c'était Cendrillon ?

Freddy : Pas du tout, c'est Amélia.

Carmen : Elle ressemble à Cendrillon avec ses draps dans les bras et en plus, elle a perdu sa chaussure...

Freddy : Je te le répète, elle s'appelle AMELIA. Et tu as entendu ? Elle t'a appelée... "Madame" Carmen. Je t'avais dit qu'elle était super gentille, elle ne fait aucune différence entre nous et les riches.

Carmen : Ouai mais avant ça, elle m'a appelée monsieur... J'ai failli la biffer. (*Geste de donner une gifle*) Tiens !

Freddy : C'est parce qu'elle ne te connaissait pas encore.

Carmen : Mais si elle appelle monsieur, toutes les gonzesses qu'elle ne connaît pas, ça va être bon ni pour les affaires du Building, ni pour elle. (*En tapant son poing dans sa main*)

Freddy montrant la pièce avec ses bras : Alors "madame" Carmen, qu'est-ce que tu en dis de ce palace ?

Carmen s'installant dans un fauteuil et les pieds sur la table : Splendide !!! Je pourrais bien m'y habituer. Elle est vraiment trop top ta copine de te laisser crécher ici.

Freddy : Ho oui, je l'ai déjà dit mais... c'est la meilleure.

Carmen : Et elle t'a laissé dormir dans quel appart ? Celui côté tour Eiffel ? La vue doit être magique.

Freddy soudain mal à l'aise : Et bien, heum, c'est que... tu vois... oui elle est gentille... mais ce n'est pas chez elle ici... Elle ne peut pas faire tout ce qu'elle veut non plus.

Carmen : Elle doit avoir une patronne super cool alors, pour la laisser inviter ses amis à dormir sans payer le loyer.

Freddy encore plus mal à l'aise : Haha, oui, en fait, à ce sujet...

Arrive Francine Aubergère. Bon chic bon genre, collier et bracelet de perles.

Francine arrive sur scène et voit les Freddy, Carmen cachée par le dossier haut du fauteuil : Par tous les saints ! Qu'est-ce que vous faites ici vous ? Je ne vous avais pas dit de ne plus remettre les pieds dans cet établissement ?

Freddy : Si mais...

Francine : Il n'y a pas de mais qui tienne ! Peut-être bien que mon père avait pitié de vous, lui qui avait une grandeur d'âme exceptionnelle, mais ce n'est pas mon cas. Foutez-moi le camp avant que je n'appelle la police.

Carmen derrière Francine qui va sursauter : Hé ho, elle va se calmer la bourgeoise où je lui éclate son joli petit nez bien droit. (*Freddy essaie de la faire taire et de la tirer vers la sortie*) On est des invités de l'Amélia et de la patronne. Alors vous allez nous causer autrement !

Francine s'avance menaçante et lèvres pincées, voix basse et de plus en plus fort, jusqu'à crier à la fin : Ici, c'est MON établissement ! JE suis la patronne ! Et JE vous parlerai comme bon me semble. Maintenant... dehors !

Carmen : Folle dingue ! Névrosée ! Psychopathe ! Je reviendrai, vous allez voir... ça va pas se finir comme ça !

Ils sortent sans demander leur reste.

Francine criant vers les étages puis revenant devant la scène : Améliaaaaaaa !!!!!

Bruit de quelqu'un qui dévale un escalier.

Amélia et Albert arrivent des étages. **Amélia**, sa chaussure tenant sur son index.

Amélia arrive et cherche de vue les autres, mal à l'aise : Bonjour madame Francine, heum comment all...

Francine : Ne les cherchez pas, ils sont partis.

Amélia : Haaa heuuu jeee...

Francine : Laissez-nous Albert, je vous prie.

Albert : Bien madame. (*A Amélia discrètement avec le bras levé en signe de force*) Courage.

Il sort vers les caves. Pendant la conversation, Francine tourne en rond autour de la pièce et Amélia la suit. S'arrêtant et se retournant ou se cognant à elle par moment.

Francine : Mais qu'est-ce qui vous est passé par la tête, ma petite Amélia ? Pourquoi vous me faites ça ? Je vous faisais confiance et vous, vous me poignardez dans le dos !

Amélia toute penaude : Mais non madame...

Francine : Vous voulez démissionner, c'est ça ?

Amélia : Ho non madame !

Francine : Si c'est le cas, il suffisait de me le dire, pas besoin de me jouer des sales coups en douce pour vous faire virer. Vous n'aimez plus travailler ici peut-être...

Amélia : Ho si madame, plus que tout.

Francine : Je ne comprends pas, j'avais été pourtant plus que clair au sujet des SDF du coin de la rue. Du temps de papa, ils débarquaient tous, la nuit venue, pour se protéger du froid et dormir à la cave. Mais ce temps est révolu ma petite Amélia. Il faut vous y faire. Je ne veux plus les voir traîner ici et encore moins aujourd'hui.

Amélia : Oui madame.

Francine *continuant sans faire attention à Amélia* : Vous le savez que c'est un jour important pour moi. J'attends du beau monde pour cet inauguration, grâce à Loreta. Il ne faut pas tout gâcher ma petite Amélia, c'est compris ?

Amélia : Oui madame.

Francine : La moindre prochaine erreur vous sera fatale, j'ai été assez explicite cette fois !

Amélia *rentrant la tête dans les épaules* : Oui madame.

Francine : Puisque tout est en ordre maintenant, venez un peu par ici que je vous raconte. *(Elle se dirige vers les chaises et s'assoit)* Vous ne devinerez jamais qui va faire acte de présence ce soir ? Il est beau et riche, j'en suis tout excitée...

Elle va attendre qu'Amélia lui réponde mais celle-ci reste bêtement à la regarder.

Francine : Vous n'en avez aucune idée n'est-ce pas ?

Amélia : Non madame, aucune idée.

Francine *se lève énervée* : Mon dieu, les conversations, avec vous Amélia, sont d'un ennui ! Vous pourriez faire un petit effort... Je ne sais pas moi, me citer au moins une liste de noms qui vous passe par la tête. Mais apparemment, ça aussi c'est trop vous demander.

Amélia : Oui madame.

Francine *encore plus énervée et imitant Amélia* : Rrrrrr Oui madame, oui madame, non madame, oui madame. *(Normal)* Je vous conseille, pendant vos temps de pause, de lire le dictionnaire pour enrichir un peu votre vocabulaire ma petite Amélia. C'est affligeant ! Maintenant retournez au travail.

Amélia : Oui madame.

Francine : Holala Amélia !

Amélia *tête dans les épaules* : Pardon madame hum... Bien, je retourne travailler, je vais emprunter les escaliers pour aller à l'étages.

Francine : Vous comptez marcher avec une chaussure au pied et l'autre à la main toute la journée ?

Amelia : Non madame.

Francine : Rhooooo Sortez de ma vue Amelia, je vais avoir un ulcère.

Elle sort vers les étages.

Francine : Affligeant... je devrais même dire pathétique... Je suis beaucoup trop gentille avec elle... Mais du coup, je ne lui ai même pas dit...

Elle va vers les escaliers et crie vers le haut.

Francine : Et pour votre info, c'est Stéphane Lemarier qui nous fera l'honneur de sa présence à l'inauguration.

Amélia OFF : Super madame...

Francine se tenant le ventre : Misère, mon estomac.

Scène 6

Arrive Loreta. Habillée fashionista, maquillage très flashy, mâchouille un chewing-gum, GSM à la main, une grosse valise dans l'autre.

Loreta en train de se filmer, fait le tour de la pièce : Coucou les abonnés. Je suis enfin arrivée. Bienvenue au Great Building ! Ce soir, je vais aller installer mes affaires dans l'appartement 7. Je l'ai choisi pour sa vue exceptionnelle sur la tour Eiffel. Il n'y en a que 2 possédant cette vue via le balcon. *(Elle fait un pouce en l'air à Francine)* Allez les petits loups, à tout à l'heure ! *(Elle range son GSM)* Ma Fanfan *(Elle la prend dans ses bras)* comment ça va ? Pas trop stressée ? T'as vu sur la page de l'évènement qui a mis présent ? T'as vu hein ?

Francine : Ouiiiiiii j'ai vu ! Comment est-ce possible ? Comment as-tu réussi à le faire changer d'avis.

Loreta (avec un clin d'œil) : Il me devait un petit service hihi.

Francine : Je suis vraiment ravie. Tout se déroule comme prévu, ça va être une réussite totale. Ce building va enfin me servir à quelque chose... Me rendre célèbre.

Loreta : Ho tu sais, la célébrité, c'est surfait.

Francine : Dit-elle alors qu'elle a dépassé le million de followers grâce à ses vidéos sur ses voyages, tous aussi beaux les uns que les autres, et de ses montages make-up pin-up.

Loreta : Non sérieusement, ce n'est pas ce qu'on croit. L'argent ne fait pas le bonheur, et encore moins quand t'es connue.

Francine : Arrête, ne me la fais pas à moi. Je vois bien la différence, depuis que toutes ces marques de maquillages et ces agences de voyages veulent travailler avec toi. Tu as la belle vie. Je veux la même chose. Et je vais y arriver... grâce à ce fichu building et à l'héritage de mon père.

Loreta : Et à moi !

Francine : Quoi et à toi ?

Loreta : Et GRACE à moi... et à mon réseau de followers.

Francine un peu de mauvaise foi : Oui... Et un peu grâce à toi aussi, bien entendu.

Loreta : Un peu ! Tu ne manques quand même pas d'air. Toute cette soirée n'aurait été qu'un véritable fiasco si je n'avais pas été là. Tu pourrais être un peu plus reconnaissante. Cette inauguration sera un vrai succès et amènera plusieurs personnes riches à investir ou louer tes appartements débiles et minuscules. Et t'es même pas capable de me dire merci.

Francine : Mais je t'ai dit merci !

Loreta : Non, tu ne l'as pas dit. Tu bavasses que t'es ravie et blablabla mais je ne t'ai pas entendu dire merci.

Francine avec difficulté : heum... bon alors ... Merci.

Loreta : Je n'ai rien entendu.

Francine : Sérieux ! Tu exagères.

Loreta : Comme tu voudras... J'appelle Stéphane...

Francine : Okok... Merci, vraiment, MERCI !

Loreta : Tu vois. Ce n'était pas si difficile.

Albert et Aristote arrivent des caves en rigolant, Aristote un peu éméché.

Albert : Haaa Madame Aubergère, venez un peu par ici. (A Aristote) Voilà l'English. Je vous présente Mme Aubergère, la propriétaire des lieux. (A Francine) Mme Aubergère, Voici Aristote Goodpencil, un ancien journaliste reconverti en écrivain. Héhé (*en tirant sur bretelles*)

Aristote en soulevant son chapeau : Haha.

Albert : Bon, je retourne bosser. Peut-être à tout à l'heure Mister.

Albert sort vers les caves.

Aristote : Bonjour Mme Aubergère. Quel beautiful building vous avez.

Francine : Je vous arrête tout de suite. Si c'est pour un article où vous allez déformer tout ce que je dis juste pour faire un maximum parler de vous, vous pouvez passer votre chemin. J'ai ce qu'il me faut pour faire une excellente publicité à ce Building, MA Loreta se charge de tout à la perfection.

Loreta : Ha tiens, c'est nouveau ça !

Francine : Ho c'est bon, ne commence pas.

Aristote en tanguant un peu : No no, vous vous méprenez. Je ne suis plus journaliste. J'ai pris ma retraite et je veux maintenant écrire un roman. L'histoire se passe dans un building comme ici et je aimerais donc m'y... (*chercher ses mots*) installer... Pour me aider avec l'"inspiration".

Francine : Vous installez où ? Dans mon building ?

Aristote : Yes ! Et si vous avez encore un "appartement" view Tour Eiffel, ce est perfect.

Francine : Alors là, hors de question. Vous rêvez vous. Ce soir est un grand soir, je n'ai pas besoin d'un allumé qui va faire fuir les invités.

Aristote : Je ne comprends pas bien ce que vous disez. My français est encore limité. Qu'est-ce qui doit être allumé pour faire fuir les invités ?

Francine : Mais vous vous êtes tous donnés le mot pour être agaçants aujourd'hui ma parole. Bon, je n'ai pas que ça à faire. Veuillez prendre la porte Mr Goodpencil et...

Loreta : Francine, attends !

Francine : Quoi encore !

Loreta à Aristote : Dites-moi, Mr Goodpencil...

Aristote tanguant : Aristote, s'il vous plait. Mr Goodpencil, ça est my father. *(Avec un clin d'œil)*

Loreta : Dites-moi cher Aristote, votre roman si j'ai bien compris, va parler de ce building.

Aristote : Ho, pas de celui-ci en particulier, mais de un building, yes.

Loreta prend Francine à part mais observe Aristote. Aristote meublera en tanguant toujours un peu plus et se rattrapant aux chaises/canapé.

Loreta : Ma Fanfan, je pense que c'est la providence qui nous l'envoie celui-là.

Francine : Qu'est-ce que tu racontes. Tu l'as bien regardé ? On dirait qu'il sort tout droit d'un épisode d'Hercule Poirot. Je suis sûre qu'il s'est évadé d'un asile psychiatrique.

Loreta : C'est vrai qu'il n'a pas l'air net mais il pourrait être précieux pour ce building.... Mais pourquoi il vacille comme ça... *(A Aristote)* Vous allez bien Aristote ?

Aristote : Comme un marin en pleine tempête !

Francine et Loreta de nouveau en aparté.

Francine : C'est quoi cette expression à la con ? Je ne sais même pas ce que ça veut dire. Moi je te le dis... C'est un aliéné.

Loreta : Surement une expression anglaise. Tu les connais, ils n'aiment pas faire comme tout le monde.

Aristote a un hoquet/tangue : Oups ! Sorry Darlings... *(tombe assis sur une chaise/canapé, un dernier hoquet et s'affale, jambes écartées, bras pendants, tête en arrière, chapeau tombe)*

Loreta : Qu'est-ce que je disais.

Francine courant vers Aristote : Ah non ! Mais qu'est-ce qu'il fait maintenant ? *(En secouant Aristote)* Vous ne pouviez pas choisir un autre jour pour vous sentir mal ! Hé ho ? Mr Goodpencil ?

Aristote prend une grande respiration et expire en faisant des pop pop pop avec sa bouche plusieurs fois.

Loreta amusée : Je crois qu'il s'est endormi.

Francine : Mais comment c'est possible ?

Loreta s'approche d'Aristote et le sent.

Loreta : Ne cherche pas trop loin... Il est saoul...

Francine : Comment ça saoul ? (*Elle sent à son tour*) Haaaa c'est répugnant ! Mais attends, cette odeur, je la connais (*Elle ressent pour être sûr*) Oui, c'est bien ça ! (*Elle va ouvrir la porte de la cave et crie*) ALBERT !!

Albert (OFF) : Le cinquième mousquetaire.

Francine : Il va m'entendre celui-là !

Scène 8

Albert arrive des caves.

Albert amusé en voyant *Aristote* : Ho l'English, il tient plus debout hahaha.

Francine : Ça vous fait rire !

Albert : Alors là... oui ! Hahaha. Tout le monde sait que l'excès de boisson c'est mauvais pour la santé !

Francine : Pourquoi vous l'avez fait boire comme ça ? Et déjà, je croyais que l'alcool c'était fini au travail et que si non, je vous envoyais aux alcooliques anonymes.

Albert : C'est pas ma faute... c'est la sienne.

Loreta : C'est facile d'accuser un homme à terre.

Francine : Et pourquoi aujourd'hui ? Vous avez monté un complot pour que je perde la tête et que l'inauguration soit un fiasco, c'est ça ? Vous voulez tous perdre votre job ma parole !

Albert : Pourquoi tous ?

Francine : Vous, Amélia...

Albert : Et là ! Pas touche à Amélia. Elle fait un boulot de dingue ici, elle ne compte pas ses heures, sans elle, vous mettriez la clé sous la porte.

Loreta : Mais oui, mon ami.

Albert : Je ne suis pas votre ami.

Loreta comme si elle n'avait pas entendu : On le sait qu'Amélia est irremplaçable. C'était juste pour dire qu'aujourd'hui est un grand jour et qu'il faut faire encore plus attention que d'habitude...

Francine la coupant : Ce que vous ne faites pas ! D'abord ces fichus SDF et maintenant cet anglais sorti de nulle part. Si quelque chose se passait mal ce soir, je vous en tiendrais pour responsable.

Loreta : En attendant, qu'est-ce qu'on en fait de celui-là ?

Francine réfléchissant : Et bien... heum...

Albert : Si vous voulez réfléchir à une solution, il faut prendre la pose. Héhé (*en tirant sur ses bretelles*)

Francine : Rho foutez moi la paix avec vos trucs de demeures. Je sais ce qu'on va faire. On va l'amener dans l'appart qu'il voulait. Il n'aura qu'à découvrir là. Et après...

Loreta l'interrompt : Et après, on le garde.

Francine : Non ! Et après, il fout le camp d'ici discrètement par les escaliers de secours extérieurs.

Loreta : Non ! Après, on le garde.

Albert : Vous parlez de lui comme si c'était un chien des rues.

Loreta comme si Albert n'était pas là : Réfléchis ! C'est ce que je voulais t'expliquer avant qu'il ne s'écroule. Il écrit un roman... Sur un Building... Alors oui, il n'a dit pas CE building... Mais si on faisait en sorte de négocier pour que ce soit quand même CE building, TON building. Tu imagines la publicité de dingue que ça ferait.

Francine : Qu'est-ce que tu veux dire par "négocier" ?

Loreta : Tu viens de le proposer... Montons-le dans l'appart à côté du mien, vue sur la tour, comme il l'a demandé. Et offre-lui son séjour. Mais en contrepartie, le building de son roman doit devenir le Great Building.

Francine : Tu crois vraiment que ça nous fera de la pub ? Faudrait-il encore qu'il soit lui-même connu et que son roman se vende.

Loreta : Il suffit d'un petit clin d'œil dans une de mes vidéos, genre... "Le Great Building est devenu la star d'un roman, d'Aristote Goodpencil. Vous vous imaginez ? Et moi, j'y ai mon appartement d'hiver là. Peut-être que mon nom sera cité aussi dans ce roman" et Paf... De la pub pour lui et pour toi ! C'est du gagnant-gagnant.

Albert : Vous avez raté votre vocation. Vous auriez dû devenir négociatrice pour la police, niveau terroriste.

Francine : Oui, ça peut fonctionner. C'est même une excellente idée. Qu'est-ce que je ferais sans toi Loreta ?

Albert : Surement pas des magouilles, c'est certain.

Loreta : Ok, c'est décidé. Y a plus qu'à le monter dans son nouveau lit. Allez Albert, mettez-le dans l'ascenseur.

Albert : Comment ça ?

Loreta : Ben comment, je ne sais pas. Vous le soulevez, vous le faites rouler ou vous le tirer par les pieds, ça m'est complètement égal mais vous nous le montez en haut.

Albert : C'est pas ce que je voulais savoir en disant "comment ça?"... Non, en disant "comment ça", je voulais plutôt dire, "Si c'est une blague, c'est pas drôle. Vous rêvez éveillée, c'est non !" Voilà ce que je voulais dire.

Loreta : Non, vous vouliez savoir comment le déplacer et je viens de vous l'expliquer. Alors dépêchez-vous, on vous attend dans l'appartement.

Albert : Vous êtes un vrai dictateur vous !

Francine : S'il vous plaît Albert, ça nous aiderait beaucoup. Vous avez vu le morceau ? Nous, on n'arrivera jamais à le faire bouger.

Albert : D'abord un chien et maintenant de la viande. Pauvre Aristote, s'il savait comment il est traité, il vous enverrait vite vous faire voir. Et je reste poli.

Francine : Vous nous aider ou pas ?

Albert résigné : Pfff, oui, c'est bon je vais le faire. Mais c'est surtout pour lui que j'accepte. Je voudrais pas qu'il se retrouve à l'hôpital avec quelque chose de cassé ou une commotion parce que vous l'auriez laissé tomber par terre.

Loreta : Et une affaire de réglée. Prenez donc l'ascenseur, nous on passe par les escaliers. A tout de suite.

Elles sortent par les escaliers vers les étages et Loreta prend sa valise. Albert appelle l'ascenseur. DING d'ascenseur.

Albert : Dites surtout pas merci ! (*En ramassant le chapeau d'Aristote et le posant la table*) Et par contre, si vous, vous pouviez vous casser la nuque en tombant dans l'escalier, ça serait parfait. J'y vais peut-être un peu fort... Vous casser un ongle tiens, oui elle en serait encore plus horrifiée. (*En tirant sur ses bretelles*) héhé (*S'approchant d'Aristote*) Allez mon ami, allons-y !

Noir

Après quelques secondes on entend un "toc".

Aristote Off : Aïe !

Albert Off : Et merde, sa tête.

Scène 9

Lumière

Freddy passe la tête par la porte d'entrée. S'assure que la pièce soit vide, entre et fait des appels à Carmen d'entrer.

Freddy : RAS, tu peux venir.

Carmen entre.

Carmen : Si je retombe sur cette satanée bonne femme, je te promets pas de garder mon calme. Elle m'a foutu les nerfs celle-ci !

Freddy : Chut Carmen ! Pas si fort. Je suis désolé de t'avoir menti sur Mme Aubergère, qui est la vraie patronne et sur le fait qu'elle ne veut pas de nous ici. C'est Amélia la gentille. Elle risque son poste tous les jours pour que je puisse dormir au chaud en hiver. Dormir dans une cave, c'est bien plus confortable que mon caddy.

Carmen : Ouai ben, patronne ou pas, ça lui donne pas le droit de nous traiter comme ça.

Freddy : Tout le monde n'a pas la gentillesse et la générosité de ma petite Amélia. En attendant, on va devoir se faire tout petit.

Carmen : Je t'en veux pas trop de m'avoir caché la vérité. On se connaît que depuis quelques jours et même si on est dans la même merde, on a pas toujours envie de raconter à un inconnu à quel point elle est grosse. On embellit un peu les choses pour que ça sente la rose et pour paraître moins minable. C'est pas grave. Je l'ai déjà fait aussi.

Freddy *mal à l'aise* : Ouai, heum, merci de me comprendre. J'espère qu'on n'a pas posé trop de problèmes à Amélia. Je ne m'en remettrais jamais si elle se faisait renvoyer à cause de moi.

Carmen : Ben tracasse donc pas. Si elle est si bonne que ça dans son taf, y pas de raison que ça se passe mal pour elle. Tu crois qu'elle va nous filer à bouffer ?

Freddy : Ça ne va pas ou quoi ? Tu veux carrément qu'elle se fasse virer pour vol !

Carmen : Mais non ! Mais si ce soir c'est la fête, il va rester plein de bonnes choses qui vont certainement finir à la poubelle. C'est bien dommage. Nous, on s'est rien mis sous la dent depuis hier, j'ai trop la dalle ! Et je déteste le gaspillage.

On entend du chahut dans les escaliers. Francine, Loreta, Amélia et Albert descendent. Freddy pousse Carmen dehors mais n'a pas le temps de la suivre. Il va se cacher derrière la plante en hauteur.

Francine (*Off*) : Vous avez bien compris ce qu'on attend de vous pour la soirée Amélia ?

Amélia (*Off*) : Oui madame.

Francine : Non, pas oui madame... J'aimerais vous l'entendre dire, s'il vous plaît. Juste pour être sûre cette fois-ci qu'il n'y ait pas de couac.

Loreta : C'est bon Fanfan. Elle n'est pas idiote. Laisse-la un peu respirer cette petite.

Francine : Je la laisserai respirer quand cette soirée sera finie. Je lui donnerai même 3 jours de repos d'affilé si tout se passe parfaitement bien. Mais je veux m'en assurer avant. Allez Amélia, je vous écoute.

Albert (*que personne n'écoute*) : Et moi ? Je veux aussi 3 jours de repos.

Amélia : L'appartement 1 est la salle de réception. La décoration est prête. Faites avec goût, dans les tons taupe et crème, attention pas de paillettes. Seront servis sur plateaux avec verres en cristal : coupes de champagne, verres de vin et eau, plate et gazeuse, différents jus de fruits. Accompagnements : petits fours, toasts saumon, caviar, foie gras, blinis, mini wraps, verrines de gaspacho, différents veloutés, noix de saint Jacques, crevettes, feuilletés de poisson, je peux continuer la liste jusque demain... Être bien habillés, code vestimentaire de rigueur sinon on ne rentre pas.

Loreta : Ça c'est du détail.

Francine : Vous voyez quand vous voulez. C'est parfait. Surtout n'oubliez rien d'ici là.

Loreta : Y a quand même un truc qui me chiffonne. Vous allez arriver à organiser ça toute seule ?

Amélia : Tout a déjà été commandé chez traiteur madame Loreta. Tout a été livré très tôt ce matin. Albert a déjà ajouté deux frigos dans la cuisine de l'appartement et déplacer les meubles. Tout est prêt.

Loreta : Mais durant la soirée. Vous n'allez pas pouvoir vous couper en quatre, réchauffer, préparer les plateaux, servir et débarrasser.

Amélia : Albert sera là pour m'aider.

Albert : Ça ne fait que deux.

Loreta : Ce ne sera toujours pas suffisant.

Francine : Tu crois qu'on devrait engager des bras supplémentaires ?

Loreta : Si tu veux que tout tourne bien, sans attente au niveau du service etc, oui, il faut plus de serveurs.

Francine : Mais, on attend tant de monde que ça ?

Loreta fait oui de la tête.

Francine : Plus de 50 personnes ?

Loreta : Ma Fanfan, pour qui tu me prends ? Je ne fais pas les choses à moitié. Ce soir, est attendu un minimum de 150 personnes. Tu l'as bien vu sur la page de l'évènement !

Francine : Ho la vache, c'est dingue tout ça. Moi je me disais que sur les 150 personnes qui ont mis qu'elles venaient, à peine le tiers seraient présentes.

Amélia : Hum... pardon Mme Aubergère mais, effectivement, s'il y a autant de monde, on n'y arrivera jamais à deux. Et heureusement que j'ai commandé double, juste au cas où...

Francine : Mais oui, je l'ai bien compris, pas besoin de me faire la remarque une deuxième fois.

Amélia : Pardon Mme Aubergère.

Loreta : Mon problème à moi, c'est comment allons-nous trouver des serveurs en si peu de temps.

Francine : Ha oui, ça c'est un vrai problème. Tu ne connaîtrais pas des personnes qui pourraient aider ?

Albert : Moi je connais bien quelqu'un.

Loreta : Fanfan, tu me déçois beaucoup. Mon entourage est fait de personnes de la haute. Je n'ai absolument aucun contact à te proposer cette fois-ci.

Albert : Mais comme on m'écoute jamais. Continuez à chercher, moi je m'en retourne à mon taf héhé (*tirant sur ses bretelles*)

Albert sort vers les caves. Freddy commençant à s'impatienter, va faire un faux pas et Amélia va le voir.

Amélia (*surprise*) : Freddy ?

Freddy se plaque une main sur la bouche de surprise.

Francine : Haaa non, hors de question. Cet individu ne mettra pas les pieds dans ce building !

Amélia : Heuuu oui, pardon Mme Aubergère, je ne sais pas ce qu'il m'a pris de dire ça...

Freddy fait des gestes de désolé, Amélia aussi.

Loreta (*à Francine*) : Ne fais pas la fine bouche, on n'a pas vraiment le choix.

Francine : Hann non sérieusement. Je vais devoir lui offrir la douche et de quoi s'habiller, ça va me coûter plus cher que d'engager un professionnel.

Amélia : Oui Mme Aubergère a raison, je ne parlais pas sérieusement, vraiment, oubliez ce que je viens de dire.

Freddy lui fait des gestes que "oui" il veut servir.

Amélia (*ne comprend pas*) : Oui oubliez tout.

Freddy fait "non" de la tête.

Amélia (*hésitante*) : Heu noooooon ! Tout compte fait, n'oubliez pas !

**Freddy fait un pouce et fait le geste de servir avec un plateau et qu'il est gentil etc....
Amélia va traduire ses paroles.**

Amélia avec quelques hésitations : Je pense qu'en fait c'est une bonne idée. Il est gentil, serviable, il parle bien et il connaît les lieux. Ce n'est pas de sa faute s'il est là rue parce que sa femme lui a tout pris. C'est un homme honnête qui était responsable d'un magasin avant qu'il ne perde tout. Ce n'est pas un moins que rien, vous pouvez lui faire confiance.

Francine : Quand vous vous y mettez, on ne vous arrête plus.

Amélia : Je ne vois pas de quoi vous parlez !

Francine : Du bavardage ma petite Amélia. Vous venez de vous étendre un peu trop sur le sujet, tout ça était inintéressant. Mais bon, je donne mon accord. Cependant, ce ne sera toujours pas suffisant.

Loreta : Oui, il faudrait que vous soyez au moins 4 voir 5, mais on fera avec ce qu'on a. Je sais que vous allez y arriver. Bon, ce n'est pas que je m'ennuie avec vous mais je vais devoir aller me préparer. Amélia, j'ai hâte de découvrir mon nouvel appartement et sa jolie décoration.

Amélia : J'espère qu'il vous plaira.

Loreta prend son téléphone et se filme.

Loreta en se dirigeant vers la sortie : Dernière ligne droite avant l'inauguration du Great Building et le dépôt de mes valises dans mon nouveau chez moi. J'espère que vous êtes excités autant que moi mes petits loups. Là, je rentre me préparer et me faire belle pour ce soir. Pour l'occasion, nouvelle palette de couleur tout droit sortie de chez Bobbie Brown et un nouveau rouge à lèvres de chez Nars. *(off)* J'ai hâte hihihihhi

Scène 10

Amélia en admiration : Elle est tellement exceptionnelle.

Francine : Au lieu de vous extasier sur Loreta, vous feriez mieux de faire travailler vos méninges pour nous trouver de l'aide. En attendant, je vais aussi aller me préparer. Je sais que je me répète mais, je compte sur vous Amélia, que tout soit parfait.

Et avant que j'oublie... Allez donc préparer l'appartement à côté de celui de Loreta. Un client anglais à débarquer et va le louer pour une période indéterminée.

Amélia étonnée : Un client anglais ? Bien madame.

Francine sort par l'entrée et Freddy peut enfin se libérer.

Freddy : J'ai cru que j'allais finir ma vie transformé en plante verte à rester là sans bouger.

Amélia : Mais qu'est-ce que tu fais de nouveau là ? Tu souhaites ma mort c'est ça ? Tu vas vraiment finir par me faire virer à débouler sans cesse ici et à te trimballer comme si t'étais chez toi !

Freddy : Hoohoo on va se calmer oui. Je vais mettre ça sur le compte de ton stress à cause de l'inauguration. Je te pardonne.

Amélia : Oui excuse-moi. Je suis à fleur de peau. T'as entendu, elle veut plus de personnes pour servir. Et toi qui me fais dire des bêtises.

Freddy : Tu dis des bêtises vachement intelligentes. Comment tu as su si bien deviner ce que je voulais dire. Je suis nul au jeu des mimes.

Amelia : Heureusement que j'ai toujours été douée pour les deviner... En tout cas, j'espère que je peux te faire confiance parce que le service devra être impeccable.

Freddy : Je te promets qu'il le sera. Quand j'étais ado, tous les week-ends, j'étais serveur dans un petit café au coin de la rue où j'habitais. Y avait du monde ces soir-là, surtout des filles du quartier, qui ramenaient leurs copines haha. Je plaisais beaucoup à cette époque. Je suis sûr que je n'ai pas perdu la main.

Amélia (peu convaincue) : Alors il va falloir un miracle parce que là, ce n'est pas gagné. T'as de quoi t'habiller au moins ? Parce que jamais je te laisse venir dans cet état !

Freddy : Oui, il me reste le costume de mon mariage. Je ne sais pas pourquoi je l'ai gardé, parce qu'il me rappelle surtout ma sorcière d'ex-femme. Mais c'est tout ce qu'il me restait, un semblant de richesse. Je savais qu'il servirait un jour à quelque chose.

Amélia : Parfait ! Il nous reste plus qu'à trouver encore 1 personne. A 4 ça devrait être faisable. Réfléchissons ! Non... Prions ! Une puissance supérieure va peut-être nous envoyer quelqu'un !

Elle s'apprête à prendre la pause quand elle est déstabilisée par l'arrivée de Carmen et perd l'équilibre.

Carmen (*une batte à la main*) : Aloooooorrrss il est où Freddy ? Vous allez me le rendre oui !

Amélia : Ha non seigneur, pitié, pas ça ! C'est pour tester ma foi hein ? Je parlais de quelqu'un d'équilibré !

Freddy : Ça ne va pas la tête Carmen ? Qu'est-ce que tu fabriques ?

Carmen : Ha Freddy, tu es là ! C'est que je m'inquiétais. Te voyant pas revenir, j'ai cru que cette femme t'avait enlevé ou séquestré ou quelque chose dans le genre. Je suis venue te sauver !

Amélia : Vous ne pouvez pas rester ici Carmen. Je vous demande gentiment de bien vouloir retourner attendre Freddy dans la rue. Aujourd'hui, vous allez devoir vivre un peu sans lui. Il a trouvé un travail pour la soirée. Ne venez pas tout gâcher.

Carmen : Du taf ! Moi aussi je veux en être. Alors ? Qu'est-ce qu'on doit faire ? Passeur d'alcool ? De drogue ? Foutre la trouille à quelqu'un parce qu'il a pas payé sa came ?

Amélia : Pour qui nous prenez-vous ?

Carmen : Vous faites bien la fête ce soir ? Vous allez surement avoir besoin de tout ça !

Freddy : Carmen tu devrais aller m'attendre dehors.

Carmen : Pourquoi ? Si c'est parce que tu vas parler de moi, j'ai l'habitude que les gens fassent ça... Je préfère rester !

Freddy et Amélia en aparté.

Freddy : Qu'est-ce qu'on en fait ?

Carmen fait de gros yeux.

Amélia : Comment ça, qu'est-ce qu'on en fait ? Je ne veux pas la voir ici. Tu la déplaces ou tu veux mais elle ne reste pas là.

Carmen fait des gestes choqués.

Freddy : Tu sais, elle n'est pas si méchante. Je suis sûr qu'elle pourrait aider.

Amélia : Je n'ai jamais dit qu'elle était méchante. Mais elle est très bizarre. Elle ne conviendra pas pour ce genre de travail. Elle va tout faire rater. On dirait plus une folle furieuse qu'une serveuse.

Carmen fait des gestes avec sa batte, dont un comme pour fendre quelque chose.

Amélia : Qu'est-ce que je disais.

Freddy : On ne pourrait pas faire un essai ? Tu n'as pas une longue liste de personnes en attente de toute façon. Et je crois que, vaut mieux l'avoir sous nos yeux, que n'importe où d'autre, où on ne saurait pas ce qu'elle mijote.

Amélia réfléchit. Ils regardent Carmen qui va sourire de toutes ses dents.

Amélia : Après réflexion, tu as raison, vaut mieux la garder près de nous. Mais va falloir qu'elle se lave et qu'elle prenne soin de son corps parce que.... Je n'ai pas de mot pour exprimer ce que je vois.

Freddy : Super ! Annonçons-lui la bonne nouvelle ! (A Carmen) Carmen ? Tu vas venir travailler avec moi, ça te fait plaisir ?

Carmen : Ce qui me ferait plaisir, c'est que vous ne parliez pas de moi quand je suis juste à côté de vous. Mais oui, je suis d'accord pour travailler avec toi.

Amélia : Ok ! Alors Freddy, voici ce que tu vas faire. Tu vas aller chercher ton costume et en même temps, passe par le magasin Bric à Brac au coin de la rue. Je n'ai pas eu le temps de passer acheter un nouveau vase ming pour remplacer celui que j'ai cassé. Tu prendras également une petite robe noire pour Carmen. (*Elle fouille dans sa poche*) Tient, voilà de l'argent. (A Carmen) Carmen, vous allez descendre à la cave rejoindre Albert. Il va vous montrer où vous laver et vous faire propre. Allez go. Il ne nous reste que quelques heures pour tout mettre en place.

Freddy part par l'entrée. Amélia pousse Carmen vers les caves. Elle ouvre la porte.

Amélia : Albert ?

Albert (Off) : Yeeeeeeep

Amélia : Je t'envoie Carmen, une amie de Freddy. Tu peux lui montrer les douches domestiques et tous les accessoires nécessaires pour se faire une beauté ? On va aussi lui apporter une robe noire.

Albert (Off) : Yeeeeeeep

Amélia : Allez-y Carmen, profitez de l'eau chaude. Je reviens pour vous habiller. Je dois d'abord aller vite nettoyer et préparer un appartement.

Carmen : Tu promets de pas m'abandonner hein ?

Amélia (commençant à s'éloigner) : Mais oui voyons, je reviens vite.

Carmen (la rattrapant par le pull et ne la lâchant plus, tire dessus et la pousse en racontant) : Non parce que... c'est ce que tout le monde fait autour de moi... D'abord ma mère à 6 ans, pfiout, volatilisée, jamais revenue. Puis mon père l'année d'après, noyé dans la piscine du voisin. J'ai été placée chez une vieille tante mais elle était tellement vieille que, cruick, elle a clamsé la semaine après mon arrivée, crise cardiaque... Ne restait plus que son petit chat, tout mignon... Qui lui, fiut, s'est fait renverser par une voiture 1h après... (*se mouche ou s'essuie le nez dans le pull d'Amélia*)

Amélia (essayant de se défaire de Carmen qui la tient toujours) : Heueu..... Je suis désolée pour vous Carmen, mais rassurez-vous, je vais revenir.

Albert (Off) : Alors elle s'amène la Carmen.

Amélia : Elle arrive ! (*Poussant Carmen vers les caves*) Allez !

Carmen : Si vous m'abandonnez en bas avec un vieux pervers, (*en tapant sa batte sur sa main*) je vous le ferai regretter.

Carmen sort.

Amélia : Complètement cinglée ! Mais du coup, ça se comprends.

Elle sort par les étages.

Scène 12

Albert remontant vite des caves.

Albert : Amélia ? Sérieux Amélia ? C'est quoi cette folle dingue que tu m'as envoyée ? (*Parlant vers les étages*) Et t'es sûre que c'est une fille ? T'as vu sa barbe ! Je suis sûr qu'il y a un microcosme de choses non identifiées qui vit dedans. Amélia ???

On entend un cri de terreur.

Albert : Ah non, ça va pas recommencer !

Il attend mais personne ne descend.

Albert : Bon elle descend ou quoi !

Il attend toujours.

Albert : Et puis merde, je ferai comme si j'avais rien entendu. (*Il se dirige vers les caves*) c'est sûrement encore rien de bien grave de toute façon, et je dois pas laisser la folle trop longtemps seule.

Il va vers les caves en se tenant le bas du dos.

Albert : Outch... C'est qu'il était pas léger l'ami English.

Il sort vers les caves.

Bruit de quelqu'un qui descend lentement un escalier.

Amélia arrive des étages, elle est choquée et toute pâle.

Elle regarde autour d'elle l'air perdu. S'assoit sur une chaise, se relève.

Amélia d'une petite voix : Albert ? (*un peu plus fort*) Albert ? (*Elle se rassoit*)

Freddy revient par l'entrée, portant une boîte en carton, son costume et une robe noire. Amélia lui tourne le dos.

Amélia serrant ses bras autour d'elle : Mais où es-tu ?

Freddy lui touchant l'épaule : Je suis là !

Elle crie. Freddy crie et lâche la boîte. Bruit de verres brisés

Freddy : Mais ça va pas ! Tu m'as fait peur. (*Pose son costume et la robe sur la chaise*)

Amélia *pleurant* : Hoooo Freddy, c'est toi. (*Pleurant*) Oui c'est toi. (*Pleurant*) Tu es là. Tu vas pouvoir m'aider toi. Oui, je suis sûr que tu vas m'aider.

Freddy : Amélia qu'est-ce qu'il se passe ? Tu me fais vraiment peur maintenant.

Amélia : Viens, suis-moi !

Ils vont vers les étages par l'escalier.

Freddy : Attends !

Il pose la robe sur une chaise et prends la boîte. La secoue. Bruits de verres cassés.

Freddy : C'est tout foutu !

Il embarque la boîte et ils sortent par les étages.

Albert revient des caves

Albert : Toujours personne ici, mais ils sont où bordel. (*Voyant la robe et la prenant*) Ha, c'est sûrement pour Carmen ça. Je vais lui amener. Et il est temps pour moi aussi de me préparer pour ce soir. (*Bretelles*) Hé hé

Il sort par les caves.

Hurllements de Freddy.

Rideau

Acte 2

Scène 1.

Les lampes clignotent. Bruit d'ascenseur et ding d'arrivée. Freddy passe la tête par la porte de l'ascenseur et regarde qu'il n'y ait personne. Amélia et lui sortent en tirant un lourd sac poubelle qu'ils vont venir mettre au milieu de la scène. Les lampes clignotent. Ils sont très nerveux. Le chapeau est sur la table.

Freddy *criant presque de nervosité* : Je ne comprends toujours pas Amélia... C'est qui ce gars ?

Amélia : Chuuuttt pas si fort !

Freddy *moins fort* : Désolé, mais je suis tellement nerveux et stressé.

Amélia : Oui moi aussi, je n'ai pas l'habitude de faire ça. Je n'aurais même jamais imaginé qu'un jour ça m'arriverait.

Freddy : Mais ce type, tu le connais ?

Amélia : Non, c'est la première fois que je le voyais. Mais, on remarque tout de suite qu'il n'est pas d'ici quand tu regardes comment il est habillé.

Freddy : C'est inimaginable que ça t'arrive à toi et dans un moment pareil... T'es vraiment sûre que Mme Aubergère te virerait ? Ce n'est tout de même pas ta faute. Ce type, il débarque ici, comme ça, tu ne pouvais pas le savoir.

Amélia : Elle a dit : La moindre erreur vous sera fatale, c'est assez clair je trouve. Encore une bêtise et je serai virée.

Freddy : C'est un total inconnu et ce n'est pas toi qui l'as invité dans le building, donc pour la énième fois, ce n'est pas ta faute. Tu dois le dire à ta patronne.

Amélia : Mais comment tu veux que j'annonce à madame Aubergère que j'ai découvert... (*elle chuchote*) le cadavre d'un homme dans le 2ème appartement loué ! ... Mais attends un peu (*elle prend la pause*) Mais oui, en y réfléchissant bien.... Cet inconnu, c'est le nouveau client...

Freddy : Le nouveau client anglais ?

Amélia : Oui... T'as vu sa tenue ! Il n'y a qu'un anglais pour s'habiller avec ce genre de manteau. Et comme je viens de le dire, on l'a trouvé dans l'appartement qu'il devait louer.

Freddy : Le pauvre gars. Il débarque ici peut-être des rêves pleins la tête et pouf... Il se fait tuer. Ce n'est pas de bol...

Amélia : Un meurtre ? Sérieux ? Ici au Building ? Moi j'ai pensé à une crise cardiaque !

Freddy : Que ce soit l'un ou l'autre, c'est pareil, on a un corps sur les bras. Alors t'es vraiment sûre ? Tu ne vas prévenir ni la boss, ni la police ?

Amélia : Je ne suis plus sûre de rien... Mais prévenir Madame Aubergère, hors de question. Ça gâcherait l'inauguration et elle m'en voudrait toute sa vie. La police... quand on aura déplacé le corps dans un autre endroit peut être que je ferai un appel anonyme.

Freddy : Ça ne me dit rien de bon tout ça. (*Il vient se placer au-dessus du sac poubelle en tournant le dos aux caves*) Et t'es sûre qu'il est mort ?

Amélia (*venant se placer à côté de Freddy et tournant aussi le dos aux caves*) : Tu l'as vu par toi-même. Il n'a pas trop rouspété quand on l'a mis dans ce sac poubelle et il était froid, tout blanc et les yeux grands ouverts, sans vie.

Freddy donne un coup de pied dans le sac poubelle. Les lampes clignotent.
Albert arrive des caves en se tenant le dos. Il reste dans l'embrasure de la porte. Il est habillé en pantalon noir et chemise blanche, toujours avec ses bretelles.

Freddy : Ouai il a l'air mort.

Amélia : Encore une fois pour être sûr !

Freddy donne un coup de pied dans le sac poubelle. Les lampes clignotent.

Albert *en se massant la tête* : Aïe mon dos !

Freddy et Amélia crient.

Freddy : T'as entendu ?

Amélia *d'une petite voix* : Oui ! Mais c'est impossible...

Freddy : Je réessaie juste pour être vraiment sûr !

Amélia fait oui de la tête.
Freddy donne un coup de pied dans le sac poubelle.

Albert : Holà !

Freddy et Amélia crient.

Pour recevoir la pièce dans sa totalité, vous pouvez contacter l'autrice
par mail adamlaetitia@hotmail.be